

Béziers, envoyé spécial

Jeudi. A leur sortie, les toros d'el Pilar font semblant d'avoir du tempérament. Ça dure l'espace d'une *veronica*. Après les piques, ils se transforment en toros machinaux. Machinaux et mécaniques, mais sans machination, et sans les rouler. Ils ne cherchent aucune embrouille. Nobles ? Non, bêtes, dociles. Bravos ? pas vraiment. Ils vont et viennent mollement. La charge d'un toro bravo porte en elle une intention belliqueuse, la précision d'un vouloir, du décisif. Eux déambulent. Aucune trace de sauvagerie et, pour la plupart, pas de caste. « Des toros modernes », murmure un aficionado. Lyophilisés. Le public de Béziers, bon enfant ou mal voyant, qui les applaudit à leur mort, applaudit juste un emballage avec des toros sous vide. Cérémonie de la confusion. Devant *Dulce*, El Juli a dépêché son double. Il torée en pilotage automatique son toro machinal. Il ne risque pas le karoshi, le surmenage japonais. Cependant, il le tue d'une magnifique estocade. 1 oreille. Il fait semblant de réintégrer son corps et de s'investir un peu plus devant *Buscagua*, qu'il brinde au public. Mais sa faena, commencée par des appels de loin, s'enlise dans le morne au fur et à mesure que *Buscagua*, très court sur la corne gauche et qui baisse mal la tête, s'étiole. Les deux s'ennuient. Il y a quinze jours, Manzanares a été condamné à un an de prison par un tribunal d'Alicante. Il avait boxé un pompiste. Il a fait appel. On s'en doutait : Manzanares est un torero d'essence classique, brut à la pompe, raffiné devant les toros. On ne l'a jamais vu tourner une manoletina. C'est de famille. A Béziers, la fadeur et le manque de virulence de ses adversaires oblitèrent sa taumachie qu'on dira sans plomb pour en revenir au pétrolifère. Il ne peut l'exprimer que par giclées : sur de lumineuses passes de poitrine, dans de distingués changements de main par devant, avec une poignée de naturelles très dessinées, et dans la seconde partie de son ouvrage avec son dernier toro. Sinon, il torée un peu vite et sans pouvoir lier les passes. Ce qui n'est pas le cas de l'irrésistible Perera. Sa démonstration devant l'indéfini et tiède *Portilloso* est un modèle d'harmonie, de temple et de sérénité. Perera torée à l'unisson, sans secousses. Taumachie limpide, enchaînée sur très peu d'espace. 1 oreille après deux estocades. *Medidor*, son dernier toro n'a qu'un problème : sa médiocre complexité. Entrepris par le haut, il se défend avec de brusques coups de tête. Par le bas, il menace de s'effondrer. A mi hauteur, il ne baisse pas la tête et achève mal des élans sans classe. Perera ne se décourage pas. Cette année, il fracasse toutes les grandes portes. Sa faena est studieuse, longue, méticuleuse, froidement exécutée. Perera domine largement son sujet et coupe une autre oreille.

Vendredi. Extrait d'un tract anti corrida distribué à la sortie de l'autoroute : « autrefois à Béziers des corridas avaient lieu chaque année en septembre et en juillet. Elles ont disparu faute de spectateurs. Juillet est pourtant un mois touristique. Mais la taumachie ne séduit pas plus les touristes que les biterrois. » Vendredi, les arènes sont à ras bord. Plus de places à la vente. Des spectateurs restent dehors. L'esprit critique aussi. Dedans le vent souffle, la démagogie également. Les trois premiers toros du marquis de Domecq, des toros d'une seule pique, sont indécis, arrêtés, brusques. Pour Ponce, Castella, Talavante, les bourrasques empêchent toute solution du problème. Le vent faiblit un peu, et Ponce brinde le combat du fragile *Lisonjero* au public. Il réussit, en les mettant bien en perspective, quelques jolis enchaînements de la droite, un précieux changement de main mais le tout en toréant avec le bout extrême de la muleta. Il ne se mouille pas beaucoup, envoie le toro vers l'extérieur, mais le public en mal d'émotion acclame la « faenita ». Alors qu'on se dit qu'une oreille pourrait tomber, le président, la haut, sort toute la lingerie : 2 oreilles ! C'est la fête à neu-neu. *Despreciado*, second toro de Castella se blesse au cours du combat. Pression du public, pression de Castella, pression atmosphérique. Le président, contre le règlement, change le toro après les banderilles. Il faut que Castella le chouchou triomphe chez lui. Le toro remplaçant est d'abord fuyard, puis il s'arrange. C'est un bon toro noble, avec de la mobilité. Castella se jette sur lui avec plus d'ardeur que de lucidité. Sa faena est hâtive, sans temple, brouillonne. On dirait que le besoin de triompher à tout prix dans sa ville le submerge au point d'oublier la quiétude face aux cornes qui est son point fort. Il déballe dans la précipitation tout son répertoire en noyant la taumachie fondamentale sous l'anecdotique. On peut sauver de ce fourre-tout quelques naturelles bien tracées. Avec un enthousiasme ridicule le public célèbre tout sans discernement. Il se dresse sur les gradins pour des passes hautes, des passes inversées, des molinetes. Deux oreilles après une estocade ratée et une demie épée. En fin de corrida, le public ira même jusqu'à ovationner les passes torchonnées d'un Talavante hors du coup ou mal reveillé ou qui s'en fout. Dimanche, final cut. Extrait du libelle anti corrida : « Les éleveurs, par sélection génétique, produisent des taureaux sans danger qui chargent sottement des chiffons rouges et jamais les hommes qui brandissent ces chiffons ». Padilla aurait du faire lire ce tissu d'âneries à *Gorron*, son deuxième Miura. *Gorron* cherchait avec ses grosses cornes à épinglez cette épaisse libellule bleu et

or qui essayait, en gigotant, de lui butiner des bouts de passes sous les cris d'effroi du public. Les Miuras sont énormes. 3 pèsent plus de 700 kilos. Cependant, ils ne mettent pas leur poids de mastodonte au service d'une puissance particulière. Ils perdent vite leur force, restent sur la défensive, avancent au pas, tête haute. Leurs armures démesurées nuit à leur précision. Ils sont plus sournois que féroces, sans véritable bravoure sous la pique. Leurs attaques étriquées contraignent les toreros à d'incessants replacements. Cependant, leur monstruosité pataude force l'attention. L'entregent théâtral de Padilla, aussi sympathique et généreux que frustré, lui a valu l'oreille du toro *Avion*. Un Miura noir, noble aux banderilles, rusé à la muleta. Padilla itou rusé sait convaincre une arène. Il fourguerait des machines à coudre à des naturistes et ses poses de banderilles ne trichaient pas. L'austère Valverde non plus. Avec *Sargento*, il essaye, de la gauche, de tenir honorablement sous le feu. Son estocade au deuxième essai est un modèle. 1 oreille. El Fundi a vite liquidé *Caprichoso*, le Miura le plus redoutable banderillé prudemment. Sa faena face au quatrième éléphant est la plus dense de l'après midi, et peut être la plus signifiante de la feria. A force d'engagement et de technique, il parvient à droite et à gauche à fait baisser la tête de l'intransigeant *Chato*. Il rate sa mise à mort, et s'enferme derrière la barrière dans une colère noire. La diatribe des anti taurins parlait « d'héroïsme d'opérette ». Le lire pour le croire.

Jacques Durand